

Philo – Gilles Vigneault – Covid-19

Gilles Vigneault, maintenant, pour préparer l'après...

"Je ne me considère pas comme un oracle ou quelqu'un de sage. Enfin, sage : peut-être la semaine prochaine ! Mais je suis une personne à risque, j'ai 91 ans, c'est la seule chose qui me donne le droit de parler..."

Ce que je fais aujourd'hui ? Eh bien, le Bouddha a dit : "Fais ce que tu fais d'habitude, en ayant beaucoup d'empathie." Bouddha, j'en ai une statue dans mon jardin. Des fois, je vais la voir... Et je lui pose des questions. C'est drôle, elle me répond ! Elle me dit : "Pense à l'autre." Elle me dit : "Tu es dans l'impermanence."

Je pense que c'est ce que la pandémie nous a laissé de plus précieux : nous ne serons plus les mêmes, comme nous n'avons plus été les mêmes après la bombe atomique. Aujourd'hui, il faut des réflexions qui ne soient pas toujours conduites par les taux d'intérêt et l'argent.

Des fois, je me dis : "Est-ce que nous méritons la Terre ?"

Si je m'ennuie ? Je ne m'ennuie jamais ! L'expression "je m'ennuie" a une curieuse signification pour moi, c'est pronominal, ça rebondit sur le pronom : je suis celui qui ennue moi ! Quand tu fais face à ça, tu te dis : "Je vais attendre que les autres m'ennuient, et là je vais me plaindre !" Je ne m'ennuie jamais. Je rêve beaucoup. Il m'arrive de parler. Mais il m'arrive beaucoup, beaucoup plus de me taire ! C'est simplement un exercice de préparation pour plus tard, c'est du rodage...

Ça ne sert à rien de se confiner à écouter la peur... La peur ! On la connaît, la peur. Elle arrive, laide comme un pou, on lui dit qu'elle est laide, elle retourne se maquiller et revient belle comme une déesse des variétés : faut jamais se laisser abuser par la peur !

C'est bien de prier ! Mais on ne peut pas se confier qu'aux prières. Quand on se confie aux prières, on donne le job à quelqu'un d'autre. Mais quand on se confie à soi-même, là on est à l'ouvrage !

On apprend qui nous sommes dans cette pandémie, on apprend que nous sommes tous devenus responsables de nous, et du voisin. C'est extraordinaire. Ça ne nous est jamais arrivé avant. C'est un moment de réflexion, de réalisation de ce qu'est la planète, de ce qu'on est... C'est la première fois dans l'histoire de la Terre habitée qu'on a une photographie instantanée de nous-mêmes. Et chacun de nous peut faire un selfie : c'est un immense miroir qui nous dit qui nous sommes et ce que nous faisons sur cette Terre. Qui nous dit d'où nous venons. Qui nous demande : "Êtes-vous digne de cette planète ?" Et on ne sait pas trop quoi répondre. C'est la première fois qu'on a une photographie qui nous renvoie notre image : est-ce qu'on continue comme ça ? Oui, il faut penser à l'autre, l'autre juste à côté... L'autre qu'on a un peu oublié...

Réfléchir, c'est fléchir le genou de nouveau, s'apercevoir qu'on s'est trompé. Réfléchir, c'est s'arrêter... Il y aura un après, il en est sûr. Mais l'après se prépare maintenant. Alors le Bouddha m'a dit ce matin : "Que fais-tu aujourd'hui ?" J'ai répondu : "Du sirop !" Il m'a dit : "Continue et donnes-en à tout le monde..."

Gilles Vigneault, poète-acériculteur québécois
Avril 2020